Inversement, il conviendrait de s'interroger sur les effets négatifs que le retard technologique ou tactique de l'Islam a pu avoir sur le développement de l'art militaire en Europe. À la différence de l'Espagne, qui a été à l'école des guerres d'Italie, le Portugal, resté depuis le XV^e^ siècle à l'école des coups de main de la guerre marocaine, n'aura qu'une infanterie dérisoire, et l'introduction en Inde de formations « à la suisse », n'y aura pas de résultat, car maladroite : cf. J. Wicki, « Die ' Suica ' als besondere militärische Fusstruppe in Portugiesisch Asien » dans *Zeitschrift für Schweizerische Kirchengeschischte*, 52 (1958), p. 183-188, repris dans Wicki, *Missionskirche in Orient*, Immensee, 1976, p. 82-88, et J. Aubin, *Le capitaine Leitão*, dans *Revista da Universidade de Coimbra*, 29 (1953) [p. 87-152], p. 92-95.

Les enseignements de deux siècles de combats entre Ottomans et Impériaux sur le front danubien ont suscité, du XVI^e^ au XVIII^e^ siècle, une très abondante littérature. On peut regretter que G. Parker, historien très informé et très entraîné aux visions d'ensemble, soit resté silencieux sur le sujet (les noms de Montecuccoli et de Marsigli ne figurent pas à l'index des auteurs cités). L'article du très savant spécialiste qu'était V.J. Parry sur « La manière de combattre » (dans Parry et Yapp éd., *op. cit.*, p. 218-256) reste l'introduction la plus riche en faits et en suggestions (cf. aussi M. Bak et Béla Kiraly, *From Hunyadi to Rákóczi. War and society in late Medieval and early modern Hungary*, Brooklyn, 1982).

L'ouvrage de G. Parker s'arrête au seuil du XIX^e^ siècle, qui vit naître des desseins de réformes militaires, avec le concours de conseillers européens, en Turquie, en Égypte, en Perse. Le succès limité ou contrarié (Turquie, Égypte) de ces tentatives, et *a fortiori* leur côté caricatural (Iran) illustrait, alors que l'Occident n'était encore qu'au seuil de l'ère industrielle, le lien existant entre la nature de l'État et sa capacité à opérer « la révolution militaire ».

Jean AUBIN
(E.P.H.E./E.H.E.S.S., Paris)

Meir ZAMIR, *The Formation of Modern Lebanon*. Londres, Croom Helm, 1985. 311 p.

Yehoshua PORATH, *In Search of Arab Unity*. Londres, Frank Cass, 1986. 376 p.

William L. CLEVELAND, *Islam against the West, Shakib Arslan and the Campaign for Islamic Nationalism*. Austin, University of Texas Press, 1985. XXII et 224 p.

Le livre de Meir ZAMIR est une analyse du rôle de la France dans la formation du Grand Liban en 1920 et dans les premières années du nouvel État. Dès la préface, il expose sa thèse essentielle : les circonstances de l'émergence de cette entité politique sont fondamentales pour comprendre l'échec de l'État libanais contemporain. Reprenant un cliché historique éculé que bien des historiens israéliens ont pourtant contribué à condamner, il affirme que la province autonome du Mont Liban était une exception à l'intérieur d'un régime ottoman arriéré et corrompu. Plus heureusement, il fait un rappel historique sur la période d'avant 1914 caractérisée par l'émergence d'une conscience nationale libanaise étroitement identifiée à la communauté maronite dominante dans la Montagne et qui, depuis longtemps, a cherché le soutien de la France pour contrebalancer le poids des autorités ottomanes.

BCAI 6 (1989) M. Zamir: The Formation of Modern Lebanon, recensé par H. Laurens
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net